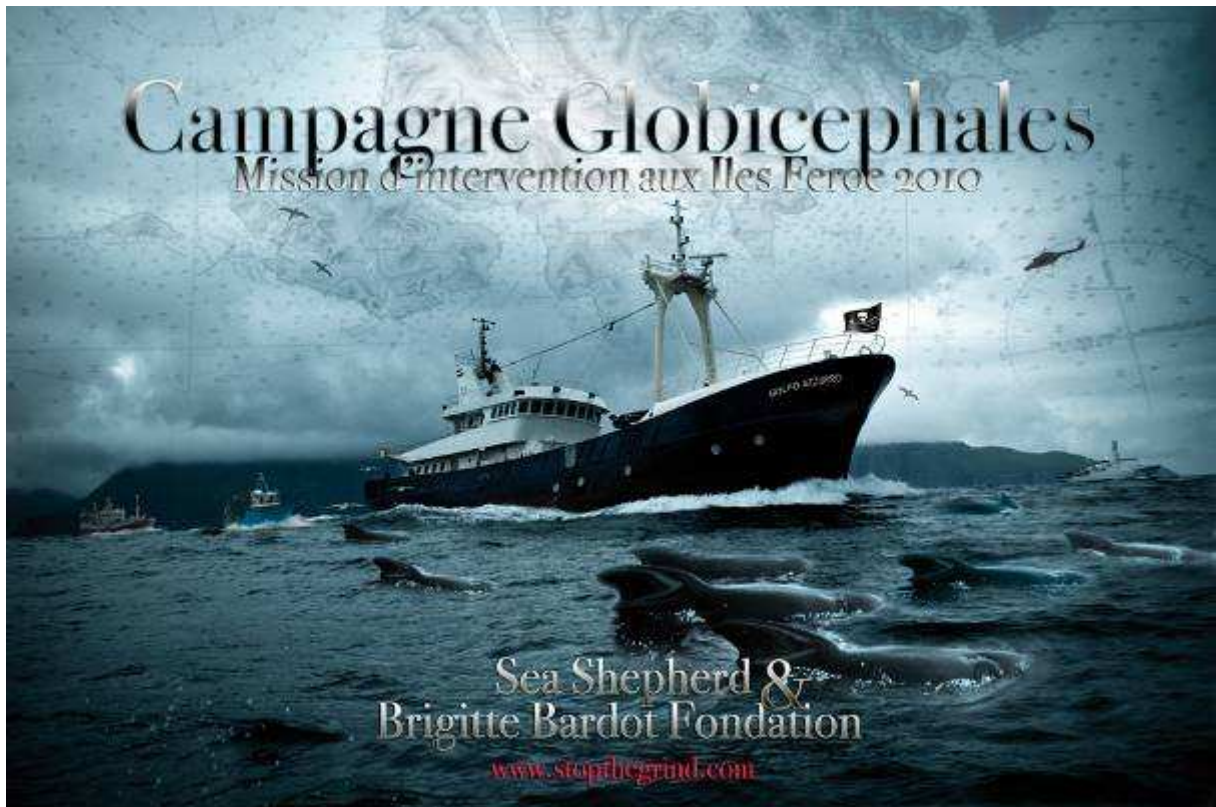


Campagne 2010 contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé  
Fondation Brigitte Bardot - Sea Shepherd

# MASSACRE DES GLOBICEPHALES AUX ILES FEROE

Campagne 2010  
Fondation Brigitte Bardot / Sea Shepherd



Rapport et journal de bord rédigés par Christophe Marie  
[christophe.marie@fondationbrigittebardot.fr](mailto:christophe.marie@fondationbrigittebardot.fr)  
Aout 2010

# SOMMAIRE

- P. 2 **Un combat de longue date**
- P. 3 **Paul, mon capitaine, frère de cœur et de combat** - Par Brigitte Bardot
- P. 4 **Introduction**
- P. 5 **Journal de bord**
- P. 19 **Annexes**
  - Une viande impropre à la consommation
  - Annonce parue dans la presse danoise
  - Photos de campagne



## UN COMBAT DE LONGUE DATE POUR LA FONDATION BRIGITTE BARDOT

Le 12 septembre 1990, Brigitte Bardot présente, sur TF1, le massacre des globicéphales aux îles Féroé au cours de son émission « SOS mammifères marins ». Les images sont insoutenables et provoquent de vives réactions. Le reportage sera rediffusé, en 1992, dans l'émission « SOS 3 ans déjà » qui présente le bilan de ce programme coproduit par la Fondation Brigitte Bardot et qui a connu des records d'audience.



Dans le même temps, la FBB mobilise ses sympathisants en consacrant, dans son Info-Journal trimestriel, de nombreux articles dénonçant cette pratique. Une carte pétition, réalisée avec le concours de la Fondation de Bellerive (Suisse), adressée aux autorités danoises sera largement diffusée.

Les images tournées à cette époque, qui ont fait le tour du monde, sont le résultat d'une investigation courageuse de l'Ethno-cétologue (également réalisateur, photographe et écrivain) François-Xavier Pelletier\* qui a mené, en 1987, une mission de recherche de trois mois aux îles Féroé afin d'étudier et filmer la chasse aux globicéphales. Pour obtenir ces images, François-Xavier Pelletier a mis sa vie en danger, des chasseurs ayant éperonné et coulé son bateau avant de s'attaquer au canot pneumatique dans lequel il s'était réfugié. Après une chasse à l'homme de plusieurs jours dans l'archipel, il a fini par être arrêté et jeté en prison pour le simple fait d'avoir été témoin et d'avoir filmé un massacre abominable.

Outre les dénonciations publiques, ce massacre de globicéphales a également fait l'objet de résolutions de la Commission Baleinière Internationale (CBI) lors de réunions annuelles où était présente la Fondation Brigitte Bardot. Toutefois, il s'agissait seulement de dénoncer la pratique rien de plus car la CBI n'est pas compétente dans le domaine des petits cétacés (nombreuses tueries similaires au Japon également).

Concrètement, nous ne pouvons nous baser sur aucune base juridique car la directive « habitats » protège tous les cétacés, mais les îles Féroé ne faisant pas partie de l'Union européenne elles ne sont pas tenues de faire appliquer cette directive. La Convention de Berne protège également les cétacés mais les îles Féroé ne sont pas signataires. La CBI a déjà condamné ces massacres, mais c'est une condamnation symbolique puisqu'elle n'est pas compétente dans le domaine des petits cétacés. Enfin, la CITES (convention sur le commerce international des espèces sauvages menacées d'extinction) n'est pas plus compétente puisqu'il n'y a pas de commerce international des produits issus de cette chasse...

A défaut de base juridique, il nous faut agir pour sauver les milliers de cétacés massacrés « traditionnellement » aux Féroé, même si cela doit passer par un affrontement direct avec les chasseurs. C'est pourquoi, la FBB a décidé de passer à l'action, aux côtés de l'organisation Sea Shepherd, pour tenter de sauver un maximum de globicéphales puis mobiliser l'opinion publique et les politiques afin de mettre un terme définitif à ces tueries.

\* François-Xavier Pelletier - Homme Nature - 14 rue des Tilleuls - 17700 Saint-Saturnin du bois



## PAUL, MON CAPITAINE, FRERE DE CŒUR ET DE COMBAT

Lorsque je me suis rendue, en 1977, sur la banquise canadienne pour dénoncer le massacre des bébés phoques, j'ai rencontré pour la première fois Paul Watson qui était, déjà, l'un des plus fervents militants de la cause animale. Nous avons suivi des chemins parallèles, combattant l'un et l'autre toutes les formes de cruauté et d'injustice.

J'ai repris contact avec Paul il y a une quinzaine d'années alors qu'il était emprisonné après avoir coulé un bateau norvégien. Ma Fondation s'était rapprochée, à la même époque, de Sea Shepherd pour financer la réparation d'un navire après un affrontement avec un baleinier japonais. Depuis, d'autres bateaux ont été endommagés et d'autres aides ont été apportées par ma Fondation pour soutenir ces bergers des mers dans leur mission.



Quand je suis retournée au Canada, en 2006, ma Fondation a invité toutes les organisations internationales à dénoncer, à nos côtés, l'horreur du massacre des phoques... Paul est le seul à avoir répondu à mon appel, il est le seul à m'avoir accompagnée pour affronter une meute de journalistes et photographes venus immortaliser cet instant. Lorsque je me suis effondrée, en larmes, ne supportant plus de voir cette tuerie, d'entendre ces cris de douleur et de constater l'indifférence de l'audience, Paul s'est levé, il a pris la parole d'une voix forte et pleine de conviction.



Si l'homme ne sait que détruire, massacrer, torturer, Paul et son équipe luttent contre la chasse à la baleine, aux phoques ou aux requins exterminés par millions dans l'indifférence générale, rejetés en mer après que des salopards leur aient coupé les ailerons.

Je suis heureuse et fière que ma Fondation ait pu financer cette campagne contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé. C'est un bel

exemple de solidarité et d'amitié envers Paul Watson et envers son organisation extraordinaire que je vous encourage à découvrir et à soutenir : <http://www.seashepherd.fr/>

Brigitte Bardot  
Présidente

## INTRODUCTION

1<sup>er</sup> avril 2010, Sea Shepherd présente, à Paris, le résultat de sa dernière campagne en Antarctique contre les chasseurs de baleines. La Fondation Brigitte Bardot est invitée à cette conférence durant laquelle Paul Watson, image historique et charismatique de l'organisation, répond aux questions d'un public conquis par l'activisme et le courage de son équipe. Alors que les échanges portent sur les actions passées, Lamya Essemlali, présidente du bureau français et suisse de Sea Shepherd, me parle du projet "îles Féroé" qui doit se monter après la campagne en méditerranée contre la pêche aux thons et avant l'action prévue dans le golf du Mexique pour venir en aide aux animaux victimes de la catastrophe pétrolière "BP".

Le massacre des globicéphales aux Féroé n'est pas une découverte pour la Fondation qui le dénonce depuis une vingtaine d'années, mais puisque rien ne change malgré une forte mobilisation du public, il est temps de passer à l'action. Sea Shepherd a l'expérience de la mer mais ne dispose pas du financement pour mener cette campagne qui risque, à défaut, d'être annulée ou reportée. Pour la Fondation Brigitte Bardot, qui a la volonté de mener une action susceptible de sauver de nombreux cétacés et de mettre à mal cette "tradition" barbare, il serait inconcevable de renoncer à cet ambitieux projet. C'est pourquoi, elle va très vite s'engager à financer cette campagne "îles Féroé" en partenariat exclusif avec Sea Shepherd.

Après plusieurs réunions de travail organisées à Paris, la préparation de l'action se poursuit, début juin, à Saint-Jean Cap Ferrat où je me rends pour rencontrer Paul Watson, Lamya, mais aussi François-Xavier Pelletier à qui l'on doit l'un des plus célèbres reportages sur le massacre de globicéphales aux Féroé. Nous prévoyons alors de prendre la mer début août pendant le pic de la période de chasse. Avant notre arrivée, il est impératif d'envoyer des équipes restreintes, à terre, pour prendre des renseignements. C'est ainsi que, début juillet, François-Xavier se rend aux Féroé pour s'infiltrer, prendre des informations auprès de la population, préparer la campagne et notre couverture, le bateau étant censé amener une équipe de plongeurs venus explorer les fonds marins de l'archipel.



Après 2 semaines d'infiltration et de précieux renseignements collectés, il est relayé par Peter Hammarstedt, militant suédois de Sea Shepherd, qui doit notamment enquêter sur la proportion réelle de viande consommée. Le 19 juillet les choses s'accélérent, Peter est témoin du massacre de 236 globicéphales dans la baie de Klaksvik. La violence est insupportable, les femelles qui se sont rapprochées des côtes pour mettre bas sont éviscérées, les fœtus sont retirés et jetés immédiatement à la poubelle. Les clichés pris ce jour là le condamnent d'office, les photos feront le tour du monde mais, en

attendant, Peter doit quitter les lieux au plus vite : démasqué, sa sécurité n'est plus assurée.

Les pêcheurs féringiens sont en alerte, le départ de notre bateau est avancé à fin juillet mais il va falloir redoubler de prudence pour ne pas être aussitôt identifiés. Rendez-vous est pris, le 30 juillet, à Rotterdam pour embarquer et faire connaissance avec les membres d'équipage.



## JOURNAL DE BORD

### Samedi 31 juillet - Jour du départ

Réveillé à 5h, la journée sera longue et difficile. Tout l'équipage s'active et les travaux de dernières minutes sont nombreux : broser la carlingue, repeindre ça et là, remplir la réserve de nourriture, préparer les balises qui seront immergées pour repousser les cétacés vers le large, etc.

A 17h, le "Golfo Azzuro" lève l'ancre, il faudra toutefois attendre plus de deux heures avant de quitter le port de Rotterdam après une visite de la police hollandaise venue contrôler l'identité des passagers. Devant nous s'ouvre l'horizon et la mer incertaine, les nuages sont nombreux, le vent devient violent, les marins aguerris s'inquiètent car la ligne de flottaison est immergée, le bateau est trop lourd, mais la décision est prise, nous continuons. Les côtes sont toujours très nettement visibles mais le bateau semble percuter quelque chose, une première fois, puis une autre et à 7 reprises le bateau semble freiné dans sa course. Verdict, la coque a touché le fond, nous avons du mal à le croire mais la sonde qui vérifie la profondeur le confirme, le bateau est profondément immergé. Les côtes s'éloignent et Lamya décide de se reposer un peu avant sa première garde de minuit à 4h du matin. A peine descendue, elle remonte en panique son ordinateur portable à la main, il flottait dans la cabine des filles qui est inondée.

Le périple pourrait tourner court si le bateau est endommagé mais cela ne semble pas être le cas, les hublots placés au niveau de la ligne de flottaison se trouvent sous le niveau de la mer, l'eau s'infiltre. Il faut faire vite et condamner ces hublots tandis qu'une chaîne se met en place pour vider la cabine, les seaux remplis d'eau passent de mains en mains et témoignent de l'étendue des dégâts...



### Dimanche 1er / Lundi 2 août - Seuls au milieu de l'océan

Première journée en pleine mer, le temps est clément, la mer est belle, l'équipage se remet des émotions de la veille. Il faut maintenant peaufiner notre couverture car nous aurons très vite à justifier notre présence dans la zone de rabattage des globicéphales. Le "Golfo Azzuro" a pour objectif d'étudier la faisabilité d'une entreprise de "whale watching"



(observation de cétacés en mer) au large des Féroé, ce genre d'entreprise ayant le vent en poupe, cela peut être crédible, nous verrons bien. En attendant, je seconde Laura qui fait des miracles en cuisine. Elle œuvre depuis quelques années sur les différents bateaux de Sea Shepherd, toujours en mer pour défendre les animaux marins, et prépare pour l'équipage des buffets végétaliens qui nous impressionnent par leur diversité et leur qualité. Aucun produit d'origine animale n'est accepté à bord, un vrai bonheur que de ne pas avoir à contrôler sa nourriture, ici, tout est excellent et n'entraîne aucune souffrance animale.

Nous profitons de ces deux journées de répit avant la tempête pour tester les tenues de sauvetage et s'organiser en cas d'alerte ou de naufrage. Nous avons la visite d'un dauphin solitaire, croisons quelques phoques au large, puis en fin de journée un groupe d'une quinzaine de Tursiops nous suit durant quelques minutes, ici, nous entrons dans un autre monde, un monde où l'homme est un intrus. Demain, notre bateau se trouvera au large des îles Féroé, l'aventure prendra alors une toute autre dimension.

### **Mardi 3 aout - Au large des îles Féroé**

Suduroy, première île de l'archipel visible depuis le "Golfo", sombre apparition au milieu de la brume. Nous nous éloignons des côtes et la mer, plutôt calme depuis la matinée, se déchaine, le bateau semble littéralement se coucher à bâbord puis à tribord, faisant voler à travers la cabine tout ce qui n'est pas harnaché. Pendant près d'une heure l'équipage s'accroche comme il peut, le bateau résiste alors nous restons confiants. L'odeur de gasoil est très forte à bord, elle nous incommode tous, Lamy



s'amuse à penser qu'il serait tellement plus agréable d'être à la terrasse d'un café. C'est vrai, nous sommes tous volontaires dans cette aventure qui ressemble parfois à une galère, personne n'est là par hasard, c'est ce qui rend notre groupe solide. Nous voulons trouver les globicéphales avant les chasseurs, les accompagner vers le large où ils seront en sécurité.

A dix heures, un bateau est visible à tribord, il est loin mais se rapproche très vite vers notre embarcation, c'est un bâtiment de la Navy danoise. Nous regardons autour de nous pour voir si rien ne peut nous trahir, un autocollant Sea Shepherd est arraché d'un ordinateur portable, je retire mon polo avec logo Fondation Brigitte Bardot pour un autre plus anonyme, nous sommes prêts pour un contrôle. Le bateau de la Navy s'immobilise, perpendiculaire au "Golfo", il nous observe, prend des photos, note l'identité du bateau mais n'entre pas en contact direct avec notre équipage. Nous poursuivons notre route.

Après des heures d'observation, toujours aucun signe des globicéphales, nous croisons de nombreux oiseaux, quelques Macareux moine, des mouettes ont trouvé refuge à la proue du bateau et semblent nous guider. 14h, nous sommes au Nord de l'archipel et entrons au cœur des îles. Le spectacle est grandiose et terrifiant à la fois, devant nous la mer semble se refermer sur un piège, la bouche du diable, et les images des globicéphales rabattus vers ces lieux de massacre sont présents dans toutes les têtes. Un silence s'installe à bord, le malaise est perceptible. Un bateau de pêche vient vers nous, nous saluons poliment mais nous ne sommes pas dupes, eux non plus, ce petit jeu ne durera qu'un temps.

### **Mercredi 4 aout - Tempête à bord**

Après 2 journées passées au large des Féroé sans localiser de globicéphales, François-Xavier propose de me débarquer sur l'une des îles afin de collecter, durant 24h, des informations auprès de pêcheurs et anticiper les suspicions en parlant ouvertement du pourquoi de notre présence (ou plutôt de notre couverture). Je me prépare pour cette mission mais le capitaine s'y oppose peu après car un débarquement pourrait se traduire par une arrestation immédiate. Nous décidons alors de nous éloigner des côtes pour nous rapprocher d'une zone plus propice, une zone où d'importants groupes de globicéphales ont été observés par le passé. Cette stratégie est rejetée par quelques membres de l'équipage qui souhaitent rester à proximité des côtes afin d'intervenir si un nouveau massacre devait s'opérer. La problématique est que l'archipel est composée de 18 îles (dont 17 sont

habitées) réparties sur 1399 km<sup>2</sup> (1117 km de côtes), notre seul bateau ne peut couvrir cette zone et la durée d'un massacre, entre le moment où les globicéphales sont rabattus vers la côte et le moment où ils sont tués n'excède pas 30mn, lorsqu'ils se trouvent dans la baie, il est déjà trop tard pour intervenir car les cétacés sont piégés et ne peuvent rebrousser chemin. Nos nerfs sont à vifs car après 4 jours de mer, le sentiment d'inaction nous insupporte, Lamy calme le jeu en rappelant que lors des précédentes campagnes de Sea Shepherd, l'action n'est jamais arrivée la première semaine, nous devons mettre à profit nos recherches en cours pour préparer l'action. Nous décidons donc de partir au large pour repérer un groupe, l'accompagner et le protéger.

Vers 23h, pour la première fois depuis 4 jours, le moteur du "Golfo Azzuro" est coupé. Nous nous laissons dériver et observons dans l'espoir de voir enfin apparaître quelques dorsales ou des souffles qui trahiraient la présence de cétacés, mais l'horizon est désespérément vide et silencieux. Sous le "Golfo", 700 mètres de profondeur, nous sommes dans une zone habituellement riche en calamars, l'alimentation principale des globicéphales. Des projecteurs sont braqués sur la mer, cette lumière dans l'obscurité pousse généralement les poissons à remonter en surface, les mammifères peuvent également être pris de curiosité, mais après une attente de plus d'une heure, aucun signe de vie... François-Xavier, qui a une grande expérience des mers et océans, ne s'explique pas cette absence de vie sous marine, s'il n'y a plus de poissons dans cette zone, il n'y aura pas plus de globicéphales. Nous tentons une expérience, mettre à l'eau l'une des balises préparées par Stéphane pour, d'une part, tester l'étanchéité des boîtiers et, d'autre part, observer les mouvements que pourraient provoquer les sons à basse fréquence (les cétacés y sont sensibles) une fois le boîtier immergé. Là encore, et malgré notre patience, rien ne se passe. Le bateau est plongé dans l'obscurité mais de très nombreux oiseaux nous accompagnent, ils sont des dizaines, peut-être une centaine, à s'être posés autour du bateau pensant de toute évidence qu'il s'agit d'un navire de pêche. Pour eux aussi, l'attente sera vaine.



### **Jedi 5 aout - 86 globicéphales massacrés**

Alors que les côtes de Féroé sont visibles, nous apprenons qu'une centaine de globicéphales a été rabattue sur l'île de Streymoy pour être massacrée (cette "chasse" est appelée "grind" par les Féringiens). Nous sommes proches de cette île, à une heure environ, et décidons de nous y rendre dans l'espoir de pouvoir encore tenter quelque chose. Notre contact à terre s'y rend de son côté et arrive avant nous sur la côte où le seul témoignage du massacre est la mer rouge sang. Les corps ont déjà été retirés. Inutile pour le "Golfo Azzuro" de s'approcher, il est trop tard et nous ne pourrions que nous faire démasquer. A terre, Léa a pour mission de suivre la distribution de la viande, voir si elle est consommée ou détruite, cette enquête est primordiale pour la poursuite de notre action, notamment lorsqu'il faudra la

défendre devant les parlementaires européens. Face aux nombreux bateaux de pêche, notre handicap est immense, un seul bâtiment pour une étendue marine aussi vaste rend notre tâche extrêmement ardue. Afin de quadriller un plus large secteur, le zodiac est mis à la mer, Lamy, Stéphane, Johnny et Simon s'embarquent pour un tour de l'île de Sandoy. La rapidité et la mobilité de cette petite embarcation aidera, peut-être, à trouver une piste qui nous





échappe pour le moment. Le "Golfo" poursuit sa route mais lorsqu'il arrive au fjord du Démon (ça ne s'invente pas) 14 bateaux de pêche forment un barrage... Un massacre de globicéphales semble se préparer. Nous ne quittons pas les lieux et patrouillons durant plus d'une heure dans le secteur, les globicéphales pouvant être en plongée durant 45 mn maximum, si un groupe était présent dans ce fjord, nous l'aurions repéré. Le zodiac est en mer depuis maintenant deux heures, il devient urgent de faire demi-tour pour retrouver le reste de l'équipe. Il nous faudra encore plus d'une heure pour localiser le zodiac. Tout l'équipage à bord, nous repartons dans la zone de pêche qui nous préoccupe et passerons la nuit en patrouille autour des îles où pourraient être organisés les prochains massacres.

### **Vendredi 6 aout - Les bergers de la mer à la recherche de leurs brebis...**

La nuit n'a pas été meurtrière, au matin nous nous rendons dans la baie de Leynar, où s'est passé le massacre de la veille. Plus rien n'indique le carnage, les vagues ont nettoyé le rivage. Le sang dilué dans la mer, Leynar ressemble à un paisible village de pêcheurs où le temps paraît suspendu. Nous devons comprendre comment la chasse s'organise pour mieux la combattre. Le dernier massacre semble avoir été guidé depuis la côte, un point d'observation en haut d'une falaise a permis de donner l'alerte. Cette information nous pose problème car cela suppose que les globicéphales ne sont plus repérés au large lorsqu'ils se déplacent en groupe mais qu'ils peuvent aussi être repérés lorsqu'ils refont surface après une chasse en profondeur. Cette possibilité nous rend plus difficile encore le repérage. Nous restons dans les fjords à patrouiller sans relâche, chacun en observation dans l'espoir de voir enfin surgir un aileron qui trahirait la présence du groupe. Les heures tournent et nous sommes de plus en plus inquiets car les 86 massacrés hier seraient issus d'un groupe de 300 globicéphales. Il nous faut trouver les survivants pour les éloigner, au plus vite, des côtes meurtrières. Notre informatrice a des éléments à nous transmettre, le zodiac est mis à la mer, une équipe se rend à terre et nous poursuivons la patrouille dans le fjord principal. Notre présence semble acceptée, nous croisons de nombreux bateaux de pêche et le bâtiment de la Navy danoise nous fait face une nouvelle fois. Après une observation de rigueur, il s'éloigne et nous laisse mener notre mission.

Toujours à la recherche de globicéphales, nous finissons par en trouver dans le fjord, nous aurions préféré ne pas avoir cette vision, elle est insupportable. Des corps de globicéphales flottent, rejetés à la mer presque intégralement, la mâchoire inférieure coupée pour récupérer les dents qui seront vendues aux touristes. Par cette macabre découverte, nous avons la preuve que le massacre n'est plus alimentaire, la "viande" est rejetée en mer, s'il est perpétué c'est uniquement dans un but "récréatif" et machiste (seuls les hommes participent à la tuerie). Cette "tradition" barbare me fait immanquablement penser à la corrida, tout y est truqué, la prétendue bravoure de l'homme face à la bête relève du folklore, que ce soit dans une arène ou une baie féringienne, l'animal n'a aucune chance d'en réchapper, son agonie et sa mise à mort vont être orchestrés pour le plaisir pervers d'hommes dépourvus de toute empathie, de toute humanité.





A terre, l'autre partie de l'équipage rassemble les pièces qui manquent encore à notre investigation. Deux camions remplis de corps de globicéphales sont filmés alors qu'ils s'éloignent pour détruire ou disperser les restes, des pêcheurs sont interviewés, nous commençons à avoir la matière indispensable à la dénonciation mondiale de cette boucherie à ciel ouvert. La journée a été éprouvante pour toute l'équipe, la tension est à son comble et l'ambiance plus qu'électrique à bord. Il devient urgent de sauver des globicéphales, c'est notre objectif à tous, il nous faut localiser au plus vite un groupe et l'éloigner de ce lieu où règne la mort.

### **Samedi 7 aout - Une semaine de mer**

Déjà une semaine sans avoir mis le pied à terre. Une semaine riche en émotions, en espoirs et déceptions. La journée sera consacrée à de nouvelles patrouilles, une observation permanente et attentive à la recherche de cétacés à protéger. Nos efforts resteront vains mais le temps passé dans l'archipel n'est pas du temps perdu, les informations collectées çà et là se complètent, s'assemblent, elles nous permettent de déjà préparer l'après-campagne, la bataille que nous aurons à livrer pour rendre cette chasse illégale. Demain, nous partons pour les îles Shetland faire le plein de carburant et débarquer Malcom, notre Capitaine, qui doit répondre à d'autres engagements. Aux Féroé, notre contact prépare déjà notre retour pour la deuxième partie de la campagne, elle sera plus longue et plus dangereuse encore.

### **Dimanche 8 aout - reportage sous-marin**

Avant de mettre le cap sur les îles Shetland, le "Golfo Azzuro" se rend de nouveau à Leynar. Nous arrivons très tôt sur place, avant le réveil du village et de ses habitants. A 5h30, François-Xavier s'équipe et plonge dans la baie, à proximité du port, afin de filmer une scène particulièrement choquante. Un pêcheur a immergé une tête de globicéphale pour servir d'appât. Cette tête est mutilée comme celles des corps que nous avons trouvés dans la baie, la mâchoire inférieure coupée pour prélever et vendre les dents.



### **Vendredi 13 aout - Cap sur les îles Féroé**

Après quelques jours passés à Lerwick (Shetland) pour permettre au "Golfo" de terminer la campagne (plein de carburant, changement du radar défectueux, etc.) et à l'équipage de compléter ses effectifs (16 personnes désormais au lieu de 13), nous sommes prêts à poursuivre l'aventure. Aucun "grind" n'a été organisé durant notre séjour aux Shetland, mais notre contact à terre commence à s'inquiéter sérieusement et ne se sent plus en sécurité aux Féroé où elle reçoit désormais des appels anonymes.

Ce retour vers les Féroé sera l'épreuve la plus difficile pour tout l'équipage. Une fois encore, la mer est déchainée et nos estomacs sont mis à mal, rien ne nous sera épargné car en plus de la tempête que nous devons traverser, le "Golfo" fait des siennes, une fuite de gazole inonde la salle de bains, nos cabines et le pont, plus de 100 litres répandus qu'il faudra nettoyer, mais malgré nos efforts, l'odeur s'incruste et nous incommode tous. Cette journée de mer nous soulève le cœur et semble ne jamais finir, il nous tarde d'arriver aux Féroé...

### **Samedi 14 aout - La galère continue**

Le dimanche étant un jour sans chasse pour les féringiens, nous décidons de partir au large, cap vers le grand Nord (Est) pour nous rapprocher des profondeurs où les globicéphales se concentrent (renseignements pris lors de notre séjour aux Shetland). Avant d'être coupé du monde, je profite d'un faible réseau pour appeler Brigitte Bardot et lui donner quelques nouvelles de l'expédition. Entendre sa voix réchauffe le cœur après ces jours passés coupés de tout et de tous. Après quelques minutes, elle demande à parler au nouveau capitaine, Marco, et les voilà tous les deux partis dans une conversation en italien qui semble les amuser l'un et l'autre. Ce sera un petit moment de répit, bien sympathique, avant de nouvelles galères.

A midi, le mécanicien en chef demande l'arrêt du moteur, gros problème au niveau du réservoir d'huile qui fuit dangereusement. Après une heure de réparation, nous voilà repartis vers le grand Nord, mais à 5 heures, nouvelle demande de notre mécanicien, il faut arrêter le moteur et, si possible, faire demi-tour car sans une sérieuse réparation, nous risquons la casse et en continuant dans la direction prise nous serons bientôt hors de portée des secours. Ce nouvel incident donne un coup au moral à tout l'équipage.

Profitant de cet arrêt, François-Xavier sort sur le pont et revient en nous alertant qu'il y a une forte odeur de cétacés à l'extérieur (le temps est brumeux et il propage le souffle des baleines et dauphins), nous sommes aux aguets et après quelques minutes d'attente, nous voyons apparaître un groupe d'une vingtaine de dauphins suivi par un autre de moindre importance. C'est au moment où nous perdons espoir que les dauphins apparaissent, ils nous redonnent la force de continuer. Déjà, dans la nuit de dimanche à lundi, en direction des Shetland, et alors que nous étions dépités de ne pas avoir localisé de globicéphales, 4 rorquals communs nous sont apparus et nous ont accompagnés de leur souffle magistral, ondulant lentement et avec grâce leur long corps à la surface (ces baleines mesurent une vingtaine de mètres).

Nous changeons de cap pour retourner aux îles Féroé où nous devons faire appel à un mécanicien local pour changer la pièce faisant défaut. L'arrivée du "Golfo Azzuro" dans la baie de Fuglafjordur provoque une certaine agitation sur le quai. Nous préférons jeter l'ancre au milieu de la baie plutôt qu'accoster mais il faudra peu de temps avant qu'un bateau vienne vers nous pour contrôler l'équipage, il s'agit des douanes. Le capitaine, pensant bien faire, précise que le bateau est affrété par la Fondation Brigitte Bardot... Grossière erreur car ici aussi, le combat de Brigitte Bardot est connu de tous et l'objectif du "Golfo" dans les eaux féringiennes n'est plus un secret. Les douaniers demandent à me parler, ils relèvent le nom de tous les passagers en recopiant nos passeports, ils me demandent de confirmer mon appartenance à la Fondation mais plutôt que m'interroger comme je m'y attendais, ne cherchent pas à en savoir plus pour le moment. Après une visite de tout le bateau, les douaniers repartent.

Pourtant, personne ne souffle à bord, plusieurs voitures sont à quai, les phares braqués sur nous, c'est un avertissement clair, nous sommes surveillés. Avant de prendre ma garde de nuit,





**Campagne 2010 contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé**  
**Fondation Brigitte Bardot - Sea Shepherd**

la police s'invite à son tour à bord. François-Xavier devient nerveux, il a fait 7 semaines de prison alors qu'il était parfaitement en règle, la situation est différente aujourd'hui mais nous risquons davantage encore. La police note la date de naissance de chacun, s'attarde dans le bateau, puis finit par s'en aller. Finalement, après le départ des autorités et les émotions de la soirée, la nuit sera calme mais longue car il me faudra attendre la relève de 4h pour enfin pouvoir me coucher.

### **Dimanche 15 aout - Nord Est, morne plaine...**

Une fois la pièce réparée et alors que le "Golfo" est toujours surveillé à quai, nous repartons en direction du Nord Est pour rejoindre les profondeurs dans une zone "riche" en globicéphales... Là encore, et malgré des heures d'observation attentive, aucun signe de globi à l'horizon, c'est à n'y rien comprendre. Les oiseaux sont toujours aussi nombreux à mendier du poisson que nous n'avons pas, après plusieurs heures d'arrêt pour une observation plus fine, dans le silence de l'Océan, nous sommes entourés de plusieurs centaines d'oiseaux, ils attendent mais ne plongent pas pour pêcher, comme résignés. De toute évidence, la surpêche a fait des ravages ici aussi, les poissons semblent rares et les cétacés plus rares encore.

En fin de journée, nous devons nous rendre à l'évidence, la recherche des globicéphales (cétacés méconnus) a toujours été difficile mais elle s'est singulièrement compliquée. Nous rejoignons les Féroé en tachant de ne pas trop attirer l'attention sur nous.

### **Lundi 16 aout - Suduroy, en territoire inconnu**

Suduroy, l'île la plus au sud des Féroé est la seule à ne pas avoir organisé de "grind" cette année. Nous décidons de nous y rendre afin de patrouiller car si un massacre de globicéphales doit s'opérer, il est fort probable que ce soit dans l'une des nombreuses baies de l'île. Afin de multiplier nos chances, nous formons deux équipes, l'une patrouillera avec le zodiac, l'autre s'éloignera un peu des côtes avec le "Golfo". Une fois encore, nos efforts resteront vains, cette attente devient difficile pour tous, la fatigue accumulée depuis deux semaines n'arrange rien, même si nous tâchons de faire bonne figure, l'équipage est à cran.

En fin de journée et alors que nous manœuvrons pour faire remonter le zodiac à bord, face à nous un rorqual se propulse hors de l'eau et retombe lourdement, la vie n'a pas encore totalement déserté l'océan.

### **Mardi 17 aout - Premiers pas aux Féroé**

La recherche se poursuit, nous remontons vers le Nord et décidons de tenter une approche dans le port de Tjornuvik, petit village de pêche isolé, où François-Xavier, Laurent, Johnny et Simon décident de collecter quelques informations. Une fois encore, le "Golfo" reste au milieu de la baie pour ne pas accoster, il paraît plus prudent d'envoyer le pneumatique. A peine le pied posé à terre, François-Xavier est interpellé par deux policiers qui suivent le "Golfo" à la trace. Leur première question : êtes-vous de la Fondation Brigitte Bardot ? François-Xavier répond qu'il est là, en touriste, pour visiter les îles mais les policiers ne sont pas dupes et disent nous suivre depuis Suduroy. Ils prétendent que nous avons fuit lors des contrôles de Fuglafjordur, ce qui est faux bien entendu.

Une fois encore, on cherche à nous intimider et à exercer une pression sur l'équipage. C'est plutôt bon signe, cela signifie que nous dérangerons et que nous exerçons, nous aussi, une pression à terre. D'après François-Xavier, qui connaît le mieux les îles Féroé, notre seule présence empêche tout nouveau "grind", le simple fait d'être là, visibles, protège les

**Campagne 2010 contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé**  
**Fondation Brigitte Bardot - Sea Shepherd**

globicéphales... C'est un réconfort et cela nous donne envie d'y rester même si les conditions à bord sont de plus en plus difficiles.

A 18h, nous arrivons dans la baie de Vestmanna. Je dois me rendre au sol pour transférer des documents à la Fondation, nous n'avons pas internet à bord et il devient urgent de faire passer des informations et lister mes messages. Après ces longues journées en mer, c'est la première fois que je pose les pieds sur la terre des Féroé, l'objectif est d'y trouver un endroit où travailler. A peine sortis du zodiac, deux personnes viennent à notre rencontre, un type nous prend en photo et demande si nous sommes de la Fondation Brigitte Bardot, nous ne répondons pas et nous dirigeons vers l'office du tourisme qui dispose d'un accès internet mais le bureau est fermé. Nous nous dirigeons alors vers un "bed and breakfast", tout proche, où je souhaite passer la nuit pour pouvoir y travailler, la porte est close et personne ne se présente. Nous attendons quelques minutes avec François-Xavier et Dani, qui souhaitent eux-aussi avoir accès à internet, mais l'attente est vaine et nous sommes en permanence sous surveillance. Deux véhicules font des rondes et passent devant nous de manière ininterrompue. L'un des véhicules prend une route qui nous surplombe et s'arrête pour prendre de nouvelles photos, nous restons de dos sauf Dani qui lui fait des grands sourires et s'amuse à prendre la pose, il finit pas s'éloigner. Inutile de rester à terre, nous n'avons accès à rien et sommes fliqués en permanence.



Retour à bord ou le calme sera de courte durée. Vers 20h, la police s'invite avec la coast-guard, 7 personnes montent à bord en affichant une bonne dose d'agressivité envers l'équipage. Deux brutes font une fouille des cabines avec une telle violence qu'ils détériorent le matériel, les questions fusent et la pression est au maximum. Les documents sont photocopiés, les affaires mises en vrac, l'étau se ressert. Nous faisons face avec le sourire en leur demandant si c'est le comité d'accueil habituel, eux n'ont pas le sourire et tentent de nous intimider en convoquant tout l'équipage. Ils savent tout de nos mouvements depuis le premier jour, le "Golfo Azzuro" est suivi par une foule de féringiens complices qui participent à la traque. Après 2 heures de fouille, les autorités quittent enfin le bateau, ils n'ont visiblement pas encore assez d'éléments pour nous arrêter mais le bateau de la Navy danoise ne nous lâchera pas de la nuit,

tel qu'il est disposé, il nous barre la route et nous pensons qu'il attend peut-être un mandat de perquisition pour revenir et saisir notre matériel, appareils photos, caméras et ordinateurs... Il est donc plus que jamais urgent de retourner à terre demain matin pour nous rendre à l'office du tourisme dès son ouverture afin de transférer les documents que nous avons réunis depuis le début de notre mission aux Féroé.

### **Mercredi 18 aout - La Navy danoise sort l'artillerie lourde**

Alors que nous quittons Vestmanna et naviguons en direction du sud, un hélicoptère de la Navy danoise nous survole, tourne autour du "Golfo", nous sortons pour le photographier, ce qui provoque ça fuite. Peu de temps après, le bâtiment de la Navy nous fait face, l'hélico posé à l'arrière du navire, il nous dépasse puis fait demi tour pour nous suivre en restant toujours visible. Nous entrons dans une baie où François-Xavier souhaite plonger à la recherche d'ossements, un cimetière de globicéphales qui nous aiderait à dénoncer le massacre des Féroé. Le bâtiment de la Navy nous suit jusque dans le fjord, à distance, il tourne lorsque nous tournons... Ridicule !



François-Xavier a trouvé ce qu'il cherchait depuis des années, il a pu localiser l'un des charniers sous-marin de l'archipel. Un choc émotionnel aussi car se trouver au milieu de cadavres de cétacés, certains tués récemment, d'autres en décomposition parmi des ossements, est une épreuve plus que difficile pour un cétologue qui connaît bien les globicéphales. Pendant 45 minutes il restera en plongé, à filmer ces corps en mouvement dans une eau agitée. Pour lui, c'est bien plus qu'un tournage de plus, il remontera à bord très ému, profondément bouleversé mais aussi révolté par ce qu'il a vu.

Nous avons là une preuve de plus que ce massacre n'est pratiqué que pour satisfaire le plaisir pervers d'hommes avides de perpétrer un véritable génocide animalier.

Brigitte Bardot et Paul Watson sont prévenus, un appel à la Reine du Danemark sera rendu public dès demain, il fera voler en éclat notre couverture qui ne cache de toute façon plus le pourquoi de notre présence aux Féroé et donnera, peut-être (nous l'espérons), une nouvelle dimension à cette campagne.

En attendant, nous sommes suivis en permanence et décidons de nous éloigner jusqu'à Suduroy. La traversée durera plusieurs heures, nous ne serons jamais lâchés, et lorsque nous mettrons l'ancre dans une baie de l'île, la Navy fera de même au dehors de la baie mais bien visible sur notre radar.

### **Jeudi 19 aout - Coup de sang**

Toujours suivi par la Navy, nous repartons pour une nouvelle plongée dans le charnier des globicéphales. Le but, cette fois, est de bénéficier d'une meilleure visibilité pour faire une recherche sur le nombre de corps, voir s'il y a différentes espèces de cétacés concernés, etc. La presse locale fait ses titres sur le "Golfo" et nous recevons des messages nous demandant de ne pas nous rendre à terre car les Féringiens sont très remontés contre nous, un appel est lancé auprès des pêcheurs pour couler notre bateau...

Suite à la diffusion de la lettre ouverte de Brigitte Bardot et Paul Watson à la Reine du Danemark, je reçois quelques demandes d'interview qui permettront d'exercer une plus forte pression encore auprès des autorités danoises... De ce côté ci, l'objectif est atteint !

Alors que le zodiac est mis à l'eau pour une nouvelle plongée, nous sommes avertis de la préparation d'un "grind" à plus de 2 heures de là, avec de nombreux bateaux de pêche qui rabattent les globicéphales vers une baie de chasse. Pour François-Xavier qui connaît bien la zone, nous avons une chance d'arriver avant le massacre car l'endroit n'est pas propice au "grind", il n'y a pas de plage adaptée dans le secteur ce qui oblige les bateaux à repousser le



groupe beaucoup plus au sud. Ils viennent du Nord, nous arriverons par le Sud pour une confrontation frontale.

Dans le même temps, on nous confirme qu'un appel a bien été lancé aux pêcheurs, via internet, pour faire couler le "Golfo", mais nous sommes partis en parfaite connaissance de cause et savons que c'est un risque à courir. Lamy appelle Paul Watson pour l'informer de la direction prise par notre bateau et des menaces qui pèsent sur le "Golfo", il souhaite bonne chance à l'équipage, nous fonçons.

A bord, la tension est à son maximum car imaginer arriver sur un groupe de globicéphales repoussé par des bateaux sans avoir la garantie (très loin de là) de pouvoir sauver ces animaux est un cauchemar pour nous tous. Après 3 semaines en mer, cette perspective est encore plus insupportable car elle mettrait en échec notre action contre ce massacre.

La mer est très agitée et la visibilité quasiment nulle, c'est plutôt bon signe car ça ne facilitera pas le travail des tueurs. Plus nous nous approchons de la zone, plus l'angoisse de voir surgir un groupe de globicéphales pourchassé est forte, mais rien ne semble venir, nous passons de baies en baies à la recherche de bateaux ou de cétacés mais les quelques bateaux de pêche éparpillés ne représentent pas une véritable menace. Il semble que le groupe ait pu s'échapper en profitant des mauvaises conditions du ciel et de la mer. Il n'y aura pas de massacre et c'est un immense soulagement pour tous.

### **Vendredi 20 aout - le "Golfo Azzurro" fait fuir les globicéphales...**

Les journaux danois (et du monde entier) ont repris nos appels contre les massacres aux Féroé, dénonçant la complicité de ce pays et la participation active de la Navy, celle-ci nous a curieusement quittés et nous poursuivons notre route sans surveillance rapprochée...

Nous repartons pour tenter de finir l'investigation qui n'a pu être faite, hier, au cimetière marin tout juste découvert. La tempête qui s'annonce ne simplifie pas la tâche, il n'est pas certain que François-Xavier puisse plonger, le vent est très fort, la mer déchainée. En attendant, j'appelle Brigitte Bardot pour la tenir informée des dernières actions et mets ensuite le haut parleur pour un long message à l'équipage où elle dira toute l'admiration et l'affection quelle porte à chacun. Un message chaleureux et très apprécié dans une bataille difficile qui nous épuise tous.

De son côté, Howie (co-fondateur de l'association "surfer for cetaceans") a préparé un étendard du logo de la Fondation revu pour l'occasion avec un globicéphale venu s'ajouter aux chat, chien, cheval et phoque qui composent l'original. Le drapeau est hissé aux côtés du "Jolly Roger" de Sea Shepherd.

Finalement, plutôt que plonger dans le charnier marin, François-Xavier suggère que le "Golfo" patrouille le long des îles pour surveiller le mouvement des bateaux de pêche. Statistiquement, le vendredi est le jour le plus propice aux massacres, demain une forte tempête est annoncée, donc les bateaux ne devraient pas sortir, et dimanche la pêche n'est pas pratiquée, si un "grind" doit s'organiser c'est forcément pour ce soir.



Il n'y aura pas de "grind" et pour expliquer la "faible" prise de globicéphales en aout, qui devrait pourtant être le mois le plus fort en massacres, la presse féringienne annonce que le "Golfo" disperse des boitiers qui émettent des cris d'orque, prédateur des globicéphales, d'où la difficulté d'en trouver au large des Féroé. L'information nous fait sourire, nos boitiers ne reproduisent pas le cri des orques mais émettent des sons basse fréquence qui font, effectivement, fuir les cétacés.

Ont-ils trouvé un boitier en mer ou la police a-t-elle fait état de boitiers trouvés à bord (certains policiers se sont beaucoup interrogés sur la nature de ces boitiers) ? Nous ne le saurons pas, mais savoir qu'ils mettent en difficulté les pêcheurs n'est pas sans nous reconforter.

### **Samedi 21 aout - Avis de tempête...**

Depuis 5 jours est annoncée une forte tempête au large des Féroé. Nous choisissons donc de remonter au Nord de l'archipel pour rejoindre un fjord protégé où nous pourrions, peut-être, trouver des cétacés venus eux-aussi se protéger.

La traversée est extrêmement brutale mais alors que les premières tempêtes de ce périple me donnaient l'impression que le "Golfo" ne pourrait pas résister très longtemps, là je reste serein et suis même plutôt amusé par la violence des vagues qui nous donnent l'impression d'être plus souvent sous que sur l'eau. Le choc frontal est impressionnant mais supportable, lorsque nous arrivons tout au Nord de l'archipel, après plusieurs heures de mer, il nous faut contourner la pointe de l'île pour rejoindre le fjord, mais cette opération qui positionnera le "Golfo" parallèle aux vagues est jugée trop dangereuse par notre capitaine qui pense que notre bateau pourrait chavirer, voire être projeté contre les rochers en cas de problème mécanique. Il préfère par conséquent faire demi tour et repartir au point de départ.

Dans l'après-midi nous retrouvons, enfin, le fjord dans lequel nous nous étions abrités la nuit dernière. La mer est plus clémente mais, face à nous, le bâtiment de la Navy danoise est en place. Nous le croisons, il fait demi tour pour nous suivre, tente un rapprochement d'intimidation et ne nous lâche plus, nous approchons du cimetière marin que nous avons découvert et apercevons une voiture placée juste au dessus avec quelqu'un pour nous observer aux jumelles, il faudra revenir un matin très tôt pour pouvoir finir ce que nous souhaitons faire ici.

Ne voulant pas être à nouveau suivis par la Navy, la seule alternative est de reprendre le large malgré la tempête. Les heures qui suivront seront particulièrement difficiles pour tous car si je m'amusais, vaguement, de la tempête du matin, 9 heures après être toujours dans la même situation de devoir s'accrocher à ce qu'on peut et tenter de retenir les objets projetés dans tous les sens finit par être épuisant. En fin de journée, nous arrivons à Hvannasund, baie de chasse où le "Golfo" ne s'était pas encore rendu. Nous pensons et espérons avoir trouvé un lieu plus calme pour la nuit...

Mais très vite, les habitants de l'île ont rejoint la route qui se trouve la plus à proximité de notre bateau, de nombreuses photos sont prises depuis la berge et une maison semble s'être transformée en quartier général. Une dizaine de véhicules est bientôt sur place, le "Golfo" est observé aux jumelles depuis des maisons et quelques voitures, cette traque, cette chasse à l'homme est insupportable. Nous sentons bien que quelque chose se trame, s'organise contre nous, de nombreux bateaux sont au port, les pêcheurs pourraient très bien mettre leur menace à exécution et couler le "Golfo". Il devient périlleux de reprendre la mer en furie, le risque est grand mais il est peut-être plus grand encore de rester dans cette baie.

A 21h, l'ancre est levée, le "Golfo" s'éloigne sans destination précise, la mer est terrible, nous tentons de revenir vers une baie assez proche et qui n'a pas d'habitation, mais la tempête est très forte dans cette baie qui ne pourra pas être un refuge pour notre bateau.

Finalement, et au bord de l'épuisement, nous finissons par nous réfugier dans une autre baie avec un petit village qui ne dispose pas de route (limitant la venue de pêcheurs voisins), notre arrivée se fait dans la discrétion, la nuit tombe et le "Golfo" jette l'ancre au milieu de la baie, loin du regard assassin des Féroégiens.

### **Dimanche 22 aout - La mort en face**

Très tôt le matin, nous repartons au large dans l'espoir de pouvoir, enfin, finir le travail commencé dans le charnier. François-Xavier et Laurent partent plonger pour avoir de nouvelles images qui nous permettront de dénoncer les massacres perpétrés aux Féroé. Ils sont très courageux car évoluer au milieu des corps, être emporté par le courant dans les entrailles de ces mammifères en décomposition, tout cela est au-delà du supportable. En quelques jours, les corps se sont beaucoup dégradés mais François-Xavier pense que la totalité des 86 globicéphales tués début aout se trouve dans cette crevasse.

A leur retour dans le "Golfo", nous prenons nos distances pour ne pas laisser le temps aux habitants d'intervenir ou d'alerter la police. Mais après quelques heures, nous décidons de revenir sur les lieux du crime (commis par les Féroégiens) pour ramener un souvenir macabre aux autorités danoises...

Cette fois, Lamy et moi accompagnons François-Xavier pour l'aider à remonter un sinistre présent. Nous le voyons plonger dans cette fosse où la mort est partout présente et sommes impressionnés par son courage. Au dessus de nous, des voitures se sont arrêtées, plusieurs personnes nous observent, nous veillons à rester hors de vue mais ce n'est pas toujours facile. Nous devons faire vite, ce que nous faisons est totalement illégal, nous le savons, mais nous voulons mettre les autorités danoises face à leur responsabilité, leur aveuglement et leur lâcheté devant ce qui est le plus important massacre de mammifères marins en Europe.

Après 45 mn de plongée environ,



François-Xavier refait surface, dans son filet, deux têtes de jeunes globis (des fétus) et une caudale relativement bien conservée. L'odeur de putréfaction est insoutenable, Lamy et moi plongeons les mains dans le filet pour le faire basculer à bord, nous avons du mal car ces

morceaux de cadavre sont très lourds mais après plusieurs tentatives, nous finissons par hisser le filet dans le zodiac, les têtes roulent à nos pieds, des petits crabes s'en échappent que nous rejetons à la mer...



**Campagne 2010 contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé**  
**Fondation Brigitte Bardot - Sea Shepherd**

Pendant ce temps, Laura, notre précieuse cuisinière vegan, a vidé l'un des deux congélateurs pour que nous puissions y placer les restes de globis pour la fin de notre périple. Une fois à bord et après avoir fini notre sale besogne, chacun est prié de prendre une douche car nous sentons la mort à plein nez et c'est insoutenable. Mais le deuxième à prendre sa douche ne pourra pas se rincer car la cuve est à sec... Très mauvaise découverte pour les 16 membres de l'équipage car il reste 4 jours, minimum, de mer et sans eau pour se laver, ni même pour laver les toilettes, la fin de la campagne promet d'être encore plus difficile pour tous...

**Lundi 23 aout - Dernière mission avant de quitter les îles féroces**

De minuit à 12 h, nous nous fixons comme objectif de refaire le tour des îles Féroé en posant des balises émettant des signaux basse fréquence qui feront fuir les cétacés loin des côtes meurtrières. Le but est de fermer les baies de chasse afin d'éviter tout nouveau grind après notre départ. Nous nous amusons à laisser, dans chacun des boitiers, des messages comme la célèbre déclaration de Gandhi "the greatness of a nation can be judged by the way people treat their animals", autre message, celui-ci signé de Brigitte Bardot et Paul Watson : "Faroes ! Remember Canada ? You're next", faisant référence au tout premier combat commun des deux activistes, mené en 1977 au Canada. François-Xavier choisit, pour sa part, de déposer sa balise à Vagur avec comme message "Vagur remember 1987 ? See you soon" en souvenir des semaines passées en prison sur l'île de Suduroy.



**Campagne 2010 contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé**  
**Fondation Brigitte Bardot - Sea Shepherd**

A midi, nous nous éloignons des côtes non sans soulagement tant la tension a été forte et permanente durant ces deux dernières semaines (les deux premières étaient, en comparaison, plus clémentes). Plus que deux jours et demi de mer et nous devrions arriver aux Pays-Bas, port d'attache du "Golfo".

Bien sûr, durant cette campagne, nous aurions souhaité pouvoir rencontrer un groupe de globicéphales mais en fin de mission, mon espoir était précisément de ne pas en voir car, dans ce cas, nous n'aurions pas été seuls à les repérer et il n'est pas certain que nous aurions pu tous les sauver. Donc, les faire fuir avec nos balises (comme les Féringiens l'ont dénoncé dans la presse locale) était sûrement le meilleur moyen de les protéger.

Notre présence ici a eu l'effet d'une bombe, auprès de tous, la population, les autorités et les médias. Pour ma part, l'une des choses les plus difficile à supporter, plus encore les dernières semaines, a été l'oppression permanente, se sentir traqué, rejeté partout, épié puis dénoncé, n'avoir aucun refuge, aucune sécurité, nul part, tout cela est difficile à vivre et apprend beaucoup sur la nature humaine. Nous sommes venus défendre les globicéphales, défendre leur vie, et avons été traités comme des terroristes, des criminels en fuite sans trouver la moindre solidarité.

A bord, l'ambiance a parfois été houleuse également, difficile de faire cohabiter autant de fortes têtes et des caractères différents, mais je resterai malgré tout attaché au souvenir de cet équipage hétéroclite et international. Nous sommes venus d'Angleterre, d'Australie, d'Autriche, du Canada, de France, de Hollande, d'Italie, de Nouvelle Zélande, des Philippines et de Suisse, pour sauver la vie de globicéphales au risque de perdre la nôtre. Cette menace, nous l'avons touchée du doigt à plusieurs reprises durant les derniers jours de la campagne, mais nous repartons plus forts et avec de nouvelles armes pour combattre ce qui est le plus grand massacre de mammifères marins en Europe, un véritable génocide animalier qui devrait plonger dans l'infamie tout homme digne de ce nom.

La bataille ne s'arrête pas là, bien au contraire, elle commence et nous la mènerons, avec le soutien du public, des militants, associations et politiques, jusqu'à l'abolition de cette "tradition" barbare qui fait honte aux Féroé, honte au Danemark, honte à l'humanité entière.

Aout 2010



Christophe Marie  
Directeur Bureau Protection Animale  
Fondation Brigitte Bardot



28 rue Vineuse - 75116 Paris

<http://www.fondationbrigittebardot.fr/>

## **ANNEXES**

P. 20 - Une viande impropre à la consommation

P. 21 - Annonce parue dans la presse danoise

P. 22 - Photos de campagne



## UNE VIANDE IMPROPRE A LA CONSOMMATION

Dans l'Atlantique Nord, le globicéphale noir se situe en haut de la chaîne alimentaire, il stocke de nombreux polluants et métaux lourds dans son organisme. La graisse, les muscles et les organes des cétacés présentent des taux très élevés de mercure et de PCB. En 1989, 1998 et 2008 les autorités féringiennes ont délivré des recommandations de consommation du globicéphale. En 1998, la recommandation porte sur une consommation de viande et de graisse qui ne doit pas excéder 14kg/an par habitant. Ces recommandations permirent de diminuer considérablement les taux de mercure dans le sang des Féroïens adultes, mais aucune diminution ne fut observée concernant les taux de PCB à cause de la grande persistance de ces polluants. La population souffre de troubles nerveux, des cas de maladie de parkinson ont même été diagnostiqués chez des enfants de 7 ans... En 2008, la recommandation devient beaucoup plus stricte : l'usage de la viande et de la graisse du globicéphale n'est plus recommandé pour la consommation humaine. Pourtant, les massacres se poursuivent, une partie de la viande est toujours consommée mais la plus grosse partie est détruite. La "tradition" ne porte donc plus aujourd'hui sur la chasse mais uniquement sur la barbarie d'une tuerie perpétrée par des hommes, par plaisir et le besoin d'affirmer leur virilité...



ANNONCE PARUE DANS LA PRESSE DANOISE (2 QUOTIDIENS) +  
JOURNAL "EUROPEAN VOICE"



Photos © Peter Skovrum for English Channel Daily

**The Faroese are Proud to be barbarians.  
Denmark must no longer be party to this genocide !**

**To Your Majesty the Queen Margrethe II of Denmark,**

These past weeks, our organizations, the Brigitte Bardot Foundation and Sea Shepherd have been at large around the Faroe Islands trying to prevent the massacre of the hundreds of globicephala pilot whales.

Our teams, ground and sea-borne, are witnesses to these killings that reduce the Faroe Fjords to enormous bloody sub-marine cemeteries.

We will testify in European Parliament, and warn its Members of these barbaric acts happening under the active protection of Danish authorities.

The Danish marine has been telling our teams harassing them and trying to intimidate them with helicopters and ships. This is how Denmark controls its fishing territory and protects the whaling-ships that bring the pilot whales at bay where they are then slaughtered with knives and hooks.

We would like to remind Your Majesty that we are presently in 2010. Your country is a part of the European Union and has signed the Bern convention. It should be applying the "habitat" directive and more specifically protecting the cetaceans !

We are well aware that Denmark is generously subsidizing the Faroese and that these whalings are not at all a means of survival. A 2008 recommendation even proscribes the ingestion of globicephala meat and fat, as they both contain very high levels of mercury, pesticides and other harmful toxic pollutants.

Moreover, the globicephala flesh is even wasted, and our teams have found it intact in open air dumps. Some slaughtered cetaceans are discarded at sea and our ship has found itself completely surrounded by their floating carcasses. Shame on the Faroe Islands and Denmark for these gruesome scenes.

The Faroe Islands and Denmark pretend to be independent from, and not interfering, each other. Yet, the archipelago has been receiving large subsidies paid directly by your country ...

Denmark knows how to use the monetary lever when it comes to disciplining the Faroese on the use of oil and gas resources of the surrounding islands.

And to abolish the barbaric practices described above, as cruel as they are unnecessary, the great European nation of Denmark must show the same will for persuasion it has deployed in the past to protect its economic interests.

Scientific studies carried out by whaling monitors and without any sound protocol, estimated the number of pilot whales in the region to be 800-900, and that argue that this species is not endangered.

But our crew, led by experienced cetacean experts, have circumnavigated the archipelago, visited areas supposedly rich in pilot whales, only to find the same desolation, that the sea is abnormally quiet.

The Faroese have financed the slaughter of the same.

Business claims to perform a Cosemantly set by slaughtering indiscriminately all individuals, adults, pregnant females and juveniles, using their own solidarity as a deadweight.

All this is not so much a crime as it is a true animal genocide. There is an urgent need to protect this irreplaceable and irreplaceable resource.

Denmark and the Faroe Islands will need to focus their future on ending this archaic tradition that can no longer be acceptably justified in the world today.

Your Majesty, in the absence of your minister, our two organizations have decided to join forces and launch an international campaign against Denmark, guilty and accomplice in these shameful acts of barbarism.

Brigitte Bardot & Paul Watson,  
Presidents of Brigitte Bardot Foundation & Sea Shepherd



[www.fondationbrigittebardot.fr](http://www.fondationbrigittebardot.fr)

[www.seashepherd.org](http://www.seashepherd.org)





Campagne 2010 contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé  
Fondation Brigitte Bardot - Sea Shepherd





Campagne 2010 contre le massacre des globicéphales aux îles Féroé  
Fondation Brigitte Bardot - Sea Shepherd





Quelques-unes des affiches placées dans les boîtiers étanches (balises émettant des sons à basse fréquence pour éloigner les cétacés).

